



Joyeux dans l'Espérance

Editeur responsable : Joseph Burgraff
140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Dépôt : Wavre MASSPOST

Bulletin d'amitié

Périodique trimestriel P701002
N° 170 – Juin 2019, 44^e année
Imprimé et distribué à 1500 exemplaires

Mémorial Kongolo, 140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Tél. 071 - 88 00 40 - Joseph.Burgraff@kongolo.be - www.kongolo.be
IBAN BE12 0001 2731 2092 BIC BPOTBEB1, de « Joyeux dans l'Espérance »
au Luxembourg : IBAN LU75 1111 0015 0348 0000 du « Mémorial-Kongolo »

Traitement de choc

Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire!

Si le pape François aime parler de l'enthousiasme missionnaire (dans « La Joie de l'Évangile », et dans de nombreuses autres interventions...), il n'hésite pas non plus à parler de son contraire ou de ce qui menace et tue cet enthousiasme : une accentuation de l'individualisme, une crise de ferveur ou une crise d'identité... Tout cela conduit à un certain désenchantement, et parfois à un vrai complexe d'infériorité.

Je retrouve des traces de cela dans notre actualité et dans tout ce qui secoue l'Église ces derniers temps : révélations étonnantes, scandales à répétition... Qui ose encore se dire catholique ? Qui oserait se dire missionnaire ? On adopte facilement un profil bas, on longe les murs...

C'est ce que le pape évoque quand il parle de l'acédie, de l'acédie spirituelle. Un terme de derrière les fagots, mais un thème qui revient régulièrement sous la plume de l'évêque de Rome. Il en parle comme d'une sorte de maladie, une maladie de l'âme.

C'est grave, docteur ?

Et d'abord : qu'est-ce que l'acédie ? Le pape la décrit comme une tentation ou une maladie paralysante qui nous guette.

Exemple : être abattu par l'incendie d'une cathédrale. Ou écouter les prophètes de malheur qui annoncent toujours des catastrophes inéluctables comme si le monde était près de sa fin ! Comme si Dieu nous avait abandonnés.

Exemple encore : des prêtres, des religieux *qui se préoccupent avec obsession de leur temps personnel*, cherchant à se préserver des espaces d'autonomie. Le problème ne vient pas toujours (mais parfois...) d'excès d'activités, il vient surtout d'activités mal vécues... Une acédie pastorale, aux causes et aux manifestations multiples. Au terme : fatigue générale, découragement, tristesse, pessimisme stérile. Manque de vision, manque de projet... A noter quand même, au passage, que cette maladie n'est pas l'apanage des prêtres et des religieux...

L'antidote c'est de nous laisser porter par le dynamisme des disciples-missionnaires, **oser** accueillir la Bonne Nouvelle et la vivre, **oser** en être le témoin. Devenir non un prêcheur, mais un Évangile vivant. Donner des mains à l'Évangile. Par mes mains et ma vie, révéler le visage du Christ à ceux qui ne le connaissent pas. Écouter, rencontrer, faire connaissance, créer du lien, s'attacher à une communauté chrétienne. Cesser de considérer l'Église comme un musée dont nous serions les gardiens, mais comme une maison aux portes ouvertes, accueillante à tous et certainement aux blessés de la vie. Devenir des pierres vivantes de nos églises et cathédrales. **Oser sortir, aller aux périphéries. Oser** se laisser emporter par l'Esprit de Jésus. Allez en Galilée, je vous y précède...

Que vos choix reflètent vos espoirs, non vos peurs! disait Nelson Mandela.

Nous choisissons pour la mission, pour la sortie, pour la joyeuse espérance. Au pas, à la main du Ressuscité qui nous rejoint sur la route.

Père Joseph BURGRAFF

Les nouveaux martyrs

Le 24 mars 2019, à l'occasion de la « Journée en mémoire des missionnaires martyrs », le pape a fait mémoire des 40 missionnaires tués en 2018. Des évêques, des prêtres, des religieuses et des fidèles laïcs ont subi des violences ; quarante missionnaires ont été tués, presque le double par rapport à l'année précédente.

Pour le pape, « rappeler ce calvaire contemporain de frères et sœurs persécutés ou tués en raison de leur foi en Jésus, est un devoir de gratitude pour toute l'Église, mais aussi une incitation à témoigner avec courage de notre foi et de notre espérance en Celui qui, sur la Croix, a vaincu pour toujours la haine et la violence avec son amour ».

Nous sommes régulièrement témoins de **tragédies chrétiennes**. *Comment ne pas souligner cette tragique injustice ? En Asie, en Afrique, les chrétiens sont victimes de massacres, comme au Burkina Faso ou au Sri Lanka. Ou encore ils subissent des discriminations, par exemple en Inde et au Pakistan. Ils endurent ce sort parce qu'ils sont assimilés à une religion occidentale, en tout cas étrangère. Or cela ne correspond absolument pas à la réalité de ces Églises qui n'ont rien de « coloniales ». L'Église catholique, en particulier, a su très tôt se distinguer des empires occidentaux. Dès 1919, le pape Benoît XV écrivait que le missionnaire catholique « n'est en rien le missionnaire de sa patrie mais le missionnaire du Christ ».*

(La Croix, 16/05/2019)

Notre Dame

Chaque migrant ignoré est une cathédrale qui brûle. Chaque homme sans abri, délaissé, est une cathédrale qui brûle. Chaque être souffrant isolé, chaque enfant abusé, chaque femme blessée... Ne nous trompons pas, la pierre est un témoignage d'histoire mais Notre-Dame en flammes interpelle notre humanité et non notre fascination pour la magnificence.

Isabelle Tichet La Croix 07/05/2019

L'évangélisation, c'est quoi ?

Durant son voyage en Bulgarie, le pape François a rap- pelé la façon de faire des saints Cyrille et Méthode: *pendant que s'annonçaient les signes prémonitoires des dou- loureuses divisions qui allaient survenir dans les siècles suivants, ils choisirent la perspective de la communion.*

Ils sont un modèle d'évangélisation, ils nous apprennent les moyens de transmettre la foi selon des langages et des formes permettant aux jeunes d'expérimenter la joie d'un Dieu qui les aime et les appelle. Ils nous apprennent à lut- ter contre la tentation de retourner aux choses d'avant et à rejeter une nostalgie du passé.

Condamnant une «psychologie du sépulcre», le pape a parlé du Seigneur de la surprise qui brise les fermetures paralysantes et donne l'audace capable de surmonter la suspicion, la méfiance et la crainte qui se cachent derrière le "on a toujours fait cela".

A ceux qui ont mon âge...

Je voudrais dire aux personnes âgées que la vieillesse n'est pas quelque chose de triste. Quand on la vit bien, la vieillesse est comme le bon vin qui, avec les années, de- vient meilleur. Mais ce n'est pas pour la garder pour nous, c'est pour la donner, pour l'offrir, pour offrir la sagesse.

Quelque chose d'important que je conseille aux per- sonnes âgées, c'est de parler avec les jeunes. Les jeunes sont courageux, ils commencent la vie; il faut les écouter. Et puis, s'ils vous demandent quelques paroles, dites-leur une ou deux paroles de votre sagesse: votre sagesse a beaucoup à dire. Nous apprenons avec les années. Les enfants apprennent à marcher avec les chutes: ils tombent, ils se relèvent... Et nous avons appris avec toutes nos chutes, tous nos relèvements, nous avons beaucoup appris la sagesse de la vie, qui est un don du Seigneur.

La maladie aussi est une chose à offrir pour les autres: c'est douloureux, c'est une croix, la maladie, vraiment. C'est une croix terrible. Mais nous pouvons vivre cette croix avec sérénité, pour l'offrir aux autres, offrir cette expérience de la maladie qui est terrible, mais la rendre féconde dans le cœur des autres.

Le pape François, 4 mars 2019

Bangui. Un accord de non-agression

Le 25 mars, Fabrice Dekoua et Ibrahim Abdouraman, deux Centrafricains, l'un chrétien et l'autre musulman, ont réussi à faire signer un accord de non-agression aux jeunes des quartiers Yakité et Castors, dans le 3^e arrondissement de Bangui, la capitale centrafricaine. Depuis la chute du président François Bozizé en 2013, des groupes armés s'affrontent en Centrafrique. Le 1^{er} mai 2018, l'attaque de la paroisse Notre-Dame-de-Fatima, dans laquelle au moins 16 chrétiens, dont le curé, avaient été tués, avait plongé les communautés chrétienne de Cas- tors et musulmane de Yakité dans un cycle de violences et de représailles. Les jeunes avaient alors pris les armes pour défendre leur communauté. L'archevêque, le car- dinal Dieudonné Nzapalainga, avait appelé au dialogue. C'est dans ce cadre que Fabrice Dekoua et Ibrahim Abdouraman se sont rencontrés et ont entraîné d'autres jeunes à leur suite. Le cardinal se dit optimiste quant au respect de ce pacte.

Docteur courage

J'ai toujours voulu faire un travail de missionnaire.

En un mot, voici résumé l'engagement total du docteur Tom Carena. L'américain aurait pu faire carrière et fortune sur la côte est des Etats Unis. Il a préféré s'épanouir dans les monts Nuba au Soudan, en y soignant les populations locales meurtries par la guerre, la misère, la faim.

Jeune homme, Tom Carena avait d'abord pensé deve- nir ingénieur, puis il a excellé en football américain... *Mais j'ai réalisé qu'étudier la médecine conviendrait mieux à ce que je voulais faire: aider les gens.* – Il servira dans la ma- rine américaine avant de s'envoler pour de bon, avec l'or- ganisation médicale catholique CMMB. Il travaille d'abord au Kenya, puis passe au Soudan après avoir appris d'un évêque, exilé soudanais, qu'un hôpital doit sortir de terre dans les monts Nuba. Il répond à cet appel, inspiré par François d'Assise et mother Theresa. Il y sera le seul mé- decin pour un demi-million de personnes. Mais le premier défi n'est pas l'énorme problème sanitaire, c'est de se faire accepter. *Les Nubas sont un peu suspicieux jusqu'à ce que vous prouviez ce qu'il y a en vous. Il a fallu faire la preuve que nous étions là pour aider les gens.*

En 2011, lorsque la guerre éclate entre le gouverne- ment soudanais et le Mouvement populaire de libération, le Dr Tom refuse d'être évacué. Il reste, avec un prêtre et deux sœurs. *Nous ne pouvions pas partir la conscience tranquille. Que seraient devenus les patients ?*

Le médecin traverse des moments de peur, de déses- poir, de grande solitude. *Sans ma foi, c'est sûr, je n'aurais pas pu rester là. Cela aurait été trop difficile. C'est, en fin de compte, ce qui m'a permis de continuer à aider les gens d'ici. Ils sont très forts et résilients. Ils ont connu énormément d'épreuves dans leur vie mais ils continuent à persévérer.*

Le mot de la fin ? *J'ai fait de mon mieux pour prendre soin de mes frères et sœurs.*

D'après Sabine Verheust, LLB 13 avril 2019

Le Congo aux prises avec Ebola

Le 1^{er} août 2018, 4 personnes ont été testées positives au virus Ebola dans l'est de la République démocratique du Congo. Ces dépistages ont marqué le début de la deu- xième plus grande flambée d'Ebola. Aujourd'hui encore, la lutte contre la maladie mortelle se poursuit, non sans difficultés, au Congo.

Pour la dixième fois déjà en dix ans, le Congo est confronté à une épidémie d'Ebola qui se concentre dans le Nord-Kivu et l'Ituri, deux provinces situées dans le nord. D'après Médecins Sans Frontières (MSF), il s'agit de la plus grande flambée jamais enregistrée dans le pays.

96 000 personnes ont déjà été vaccinées, mais l'épi- démie continue de s'étendre. Depuis le début de la crise, 1206 personnes ont été infectées, 764 sont décédées (situation 10/04/19). Le taux de létalité de la maladie est donc de 60 %. Katwa demeure la zone de concen- tration de la crise avec 58 % des nouveaux cas confir- més. D'autres continuent d'apparaître à Kyondo, Oicha et Vuhovi. Même le nombre d'agents de santé infectés ne cesse d'augmenter. La situation est des plus alarmante car l'épidémie n'est pas sous contrôle et progresse près des villes très fréquentées.

Des centres de traitement surchargés

Pourquoi est-il si difficile de lutter contre l'épidémie ? La surcharge presque permanente des centres de traitement Ebola (CTE) pose un problème de taille, surtout à Beni, Butembo et Katwa. Les longs délais qui s'écoulent avant que les centres ne reçoivent les résultats de laboratoire sont à prendre en compte, mais c'est surtout le manque de précision du système d'alerte en cas d'allégations de nouveaux cas d'Ebola qui est le plus criant.

Seul un patient sur cinq pris en charge présente un cas avéré d'infection, les quatre autres étant « en cours d'examen ». En d'autres termes, les personnes qui présentent des symptômes suspects sont trop vite confirmées comme cas d'Ebola et redirigées vers les CTE en vue d'un dépistage. Il est compréhensible que les professionnels de la santé veuillent prendre toutes les précautions. S'ils laissent un cas probable circuler librement, celui-ci risque de contaminer de nombreuses personnes. D'un autre côté, cette approche entraîne une surcharge des centres et une potentielle contamination des personnes saines.

La surcharge presque permanente des centres de traitement Ebola (CTE) pose un problème de taille.

Une population méfiante

Un autre problème au moins aussi important est la méfiance de la population locale vis-à-vis de la réponse au virus Ebola, et par conséquent de l'assistance médicale fournie par les autorités congolaises et des organisations telles que Médecins Sans Frontières. De nombreux Congolais infectés refusent de se présenter aux centres de recherche, ce qui entraîne de nouvelles contaminations. Dans un tel contexte, il est difficile de cerner l'ampleur de l'épidémie.

Dans une certaine mesure, on peut même dire que l'attitude des Congolais vis-à-vis de la réponse à Ebola s'avère franchement hostile. MSF a ainsi dû se retirer de l'épicentre (Katwa et Butembo) en février 2019 après de multiples incidents violents et attaques contre des centres de traitement.

Pourquoi une large frange de la population se montre-t-elle si hostile vis-à-vis de la réponse à Ebola ? Tout d'abord, les malades vivent dans l'opprobre et surtout dans l'isolement, un aspect à ne pas sous-estimer. La peur de se faire contaminer est si grande que les personnes soupçonnées de porter le virus sont immédiatement mises à l'écart. Elles sont en effet considérées comme une menace, un danger.

Les traitements dispensés dans les CTE contribuent à accentuer cet isolement. Les patients sont directement confinés dans une pièce séparée, soumis à divers tests et privés de tout contact humain. En outre, les centres sont souvent éloignés de leur maison, de leur famille et de leurs amis. Imaginez-vous en quarantaine, loin de chez vous, en compagnie d'individus étranges en « combinaison spatiale » qui effectuent des tests sur vous... La perspective n'est pas d'emblée réjouissante.

Pour cette raison, les cas de malades qui s'enfuient à l'arrivée d'une ambulance continuent à se multiplier. De plus, des patients tentent parfois de s'échapper des centres. Certains préfèrent parfois se tourner vers des guérisseurs traditionnels. Ces circonstances compliquent considérablement l'endiguement de l'épidémie.

« Les patients doivent être traités en tant que tels, et non considérés comme une sorte de menace biologique », a affirmé Joanne Liu, la présidente de Médecins Sans Frontières International, lors de la conférence de presse donnée par l'organisation en début mars.

Globe.be 26/04/2019

Un partenariat inattendu

Quel est le point commun entre Steve Jobs et Mère Teresa ? Être des modèles pour les personnes travaillant dans les ressources humaines (RH), affirme une étude menée par le cabinet Wavestone. Le responsable des RH de demain devra prendre à Steve Jobs son leadership, sa vision, son charisme et sa capacité d'innover au sens fort du terme [...]. Mais il devra aussi prendre à Mère Teresa ses valeurs humaines, son écoute, son empathie, sa volonté d'aider et de ne laisser personne sur le bord du chemin, pour pouvoir fédérer les parties-prenantes, et assurer l'embarquement de ses équipes dans leur propre transformation et leur montée en compétences rapide.

Le développement du numérique et le progrès technologique ne vont pas rendre moins importante la dimension humaine et relationnelle des directions de ressources humaines. C'est même tout le contraire : les aspects les plus administratifs seront de plus en plus pris en charge par les plateformes numériques, tandis que la proximité humaine et relationnelle des RH avec les salariés de l'entreprise prendra de plus en plus de place. Les RH de demain seront donc bien, à l'instar de Steve Jobs, leader de la culture et de la transformation de l'entreprise. Mais Mère Teresa pourra être une autre figure inspirante, car dans ce contexte, les responsables des RH devront plus que jamais se montrer empathiques et à l'écoute du bien-être de leurs collaborateurs.

Le grand défi du XXI^e siècle sera donc tout autant celui des grandes mutations technologiques liées au big data et à l'intelligence artificielle notamment, que celui de créer un monde du travail qui soit réellement attentif aux personnes et garant de valeurs fortes, à l'image de Mère Teresa.

Aleteia.org 02/05/2019

Questions-réponses : Jean VANIER

- **Vous n'avez pas peur d'être saint ?**
La sainteté ne m'intéresse pas. La seule chose qui m'intéresse, c'est d'être l'ami de Jésus (silence). Je veux être avec Lui quelque part, je ne sais pas où. Jésus est pauvre, humble. Je souhaite être avec lui dans la pauvreté. Toujours dans la pauvreté. C'est la seule chose. Le secret est toujours dans la descente, et non la montée. C'est accepter qu'on est fragile.
- **Quel est le secret pour une vie réussie ?**
Aie confiance en toi et écoute la petite voix de ton cœur. Que cherches-tu au plus profond de toi ? Écoute ce que j'appelle la petite voix intérieure. Aime la réalité et ne l'imagine pas.
- **Votre mot d'ordre pour les 10 prochaines années ?**
Être heureux à chaque instant.



Le mot du Père Charles

Je vais à la pêche! (Pierre)

Oui!... Pierre a pris cette décision, et ses compagnons de renchérir: « Nous allons avec toi! »

C'est comme s'ils tiraient un trait de plume sur les années palpitantes qu'ils avaient vécues avec ce Jésus, que les anciens et les prêtres (de la religion) avaient livré à Pilate: « Crucifie-le! » Les quelques apparitions de ce même Jésus ressuscité ne semblent pas les avoir convaincus. « Tour-nons la page! nous nous sommes trompés, il nous a eus! » - Comme la plupart de nos « croyants » devenus « non-pratiquants » qui s'égayent dans toutes sortes de « pêches ». L'Occident *chrétien* ne croit plus à la Bonne Nouvelle qu'il a pourtant annoncée dans le monde entier!!!

Catastrophe! A leur retour, au petit matin, les filets sont vides! Les poissons, cette nuit-là avaient de nouveau « joué le jeu », et gagné. Mais il y a un homme sur le rivage, qu'ils ne connaissent pas. Il fait SIGNE aux poissons (153 exactement)... et il invite les pêcheurs à manger, autour d'un feu de braises avec du poisson posé dessus... et du pain...

Ce fut le coup de foudre pour Pierre: « Il se jeta à l'eau! ». Enfin!!! Et il entraîne les autres à sa suite... Moi aussi qui, deux mille ans après, vous écris ce « petit mot », joyeux dans l'espérance.

Une des différences entre eux, Jésus compris, et moi, c'est que moi je suis prêtre, eux... des laïcs. Ce jour-là Jésus était encore, aux yeux de tout le monde, le fils du charpentier de Nazareth et non pas le « grand prêtre » de l'épître aux Hébreux. Pierre et ses compagnons n'étaient pas encore évêques, ni cardinaux, ni pape...

Et si cet Evangile était un SIGNE pour notre Occident *post-chré-tien*, un signe encourageant, nous invitant à la joie dans l'espérance: quelques laïcs autour du Ressuscité?... Des laïcs, hommes et femmes, cette fois, qui se jettent à l'eau, parce qu'il est là au cœur de leur vie pour les faire vivre, qu'il est là, bien vivant...

Il me semble avoir entendu dire que notre pape François a quelques difficultés avec le « cléricisme » (qui pour le moment a de sérieux problèmes avec lui-même) ... Et quand il invite à « aller à la périphérie », j'imagine qu'il pense surtout aux laïcs..., avec cette mission de dire au tout-venant:

« Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer! »

Qui donc ne serait pas tenté de suivre ce Jésus-là? Il ne nous parle pas de péché (qu'il a pardonné jusque là-haut sur la croix!) et s'il nous sauve, nous libère, c'est bien sûr de la mort! « La femme ne met plus au monde au-dessus d'une tombe » comme disait l'autre.

Et puis, les baptisé(e)s de maintenant – même les bébés – ont tout pour être missionnaires; c'est ce que leur confirme le prêtre qui leur donne l'Onction du Saint Chrême:

« Désormais, tu fais partie du peuple de Dieu.

Tu es membre du Corps du Christ

et tu participes à sa dignité

de PRETRE, de PROPHETE et de ROI! »

Je crois que c'est une des grandes re-découvertes du Concile Vatican II... à faire découvrir aux laïcs, enfants, femmes et hommes.

Re-découverte: cette ONCTION, c'est un autre nom du SAINT ESPRIT, que l'on avait renfermé dans la question 101 de l'ancien catéchisme:

« Qu'est-ce que le Saint Esprit? (c'est « quoi »?) Le Saint Esprit est la troisième personne de la Sainte Trinité!

Mais il est QUELQU'UN. C'est LUI qui a fait que les quelques laïcs au bord du lac « se sont jetés à l'eau! ». Il est l'Esprit de la surprise et de l'audace. Il nous pousse hors de nous-mêmes, à la rencontre des autres; à la recherche du fils prodigue et de la brebis manquante.

Libérez l'Esprit, ne l'enfermez pas. Laissez-le vous emporter!... S.V.P »!

Père Charles

Pour la paix et la jeunesse!

Latifa Ibn Ziaten, la mère courageuse d'Imad, un sous-officier de l'armée française assassiné en 2012 par Mohamed Mera, n'a cessé de parcourir les routes de France, d'Europe et du Maghreb. Elle va prioritairement à la rencontre des jeunes!

En souvenir d'Imad, elle a créé l'association « Imad, pour la paix et la jeunesse »*. Soutenue par son mari, Latifa Ibn Ziaten, toujours escortée par un agent de sécurité, est devenue la porte-parole d'une association qui travaille pour la paix, l'intégration et le respect mutuel.

Rien ne prédestinait cette femme à se lancer dans un tel engagement au point d'avoir pu prétendre au prix Nobel de la paix.

A partir du site de son association, du film « *Latifa le coeur au combat* », de ses livres ou de vidéos sur You-Tube il est intéressant de faire réfléchir et réagir les jeunes sur les interpellations et combats que Latifa Ibn Ziaten entend mener!

Tanguy MARTIN (El Kalima)

* <https://association-imad.fr>

Action de Pentecôte: soutien à la formation des futurs missionnaires

NOS DEFUNTS

Le Seigneur accueille ses amis

M^{me} DENIS, Ghislaine, le 20 avril 2019, Courcelles, 86 ans.

Mr GILLARDIN, Jean-Léon, le 18 avril 2019, Libramont, 74 ans.

Sr BARTIAUX, Agnès (RDC), le 27 mars 2019, Ponds, 80 ans.

Mr BERNARD, Henri, époux MARINI Andrée, le 16 mars 2019, Heppen, 93 ans.